



Les lectures d'été(2021)
Passage de la classe de 5^{ème} à la 4^{ème}

	TITRES	ÉDITION
FRANÇAIS Lecture obligatoire	<i>L'Avare</i> , Molière	Le livre de poche
FRANÇAIS Lecture facultative	<i>Fantômes et Farfafouilles</i> , Frederic Brown	



Bonnes Vacances ! 😊



Les Lectures d'été (2021)
Passage de la classe de 4^{ème} à la 3^{ème}

		TITRES	ÉDITION
FRANÇAIS Lectures obligatoires	1	<i>Le journal d'Anne Frank</i>	/
	2	<i>Le Grand Meaulnes, Alain Fournier</i>	Hatem



Bonnes Vacances ! 😊



Les Lectures d'été (2021)
Passage de la classe de 3^{ème} à la seconde

		TITRES	ÉDITION
FRANÇAIS	1	<i>Eldorado</i> , Laurent Gaudé	/
	2	<i>Bel ami</i> , Guy De Maupassant	/

Devoir de vacances

En vue de préparer la partie grammaire désormais obligatoire après la réforme du Lycée, chaque élève est prié de présenter à la rentrée les exercices relatifs aux notions suivantes, dans **le cahier de français Bordas**, qui figure sur la liste des livres de seconde :

Nature et fonction des mots chapitre 6

La construction des subordonnées chapitre 12



Bonnes Vacances ! 😊



Devoir de Vacances Seconde

Ces devoirs de vacances ont pour objectifs de :

- ✚ Vous proposer des œuvres intéressantes à lire et à visionner en été
- ✚ Vous entraîner à produire une synthèse ou un texte en lien avec l'œuvre étudiée
- ✚ Vous aider à élaborer votre carnet de lecture

Vous devriez donc :

- ✓ imprimer les fiches et les faire
- ✓ faire une **lecture intégrale** et visionner les films proposés
- ✓ faire les écrits sur un cahier personnalisé (grand format de préférence) qui correspondra à votre **carnet de lecture** et qui vous accompagnera jusqu'en fin de première.
- ✓ Choisir **au moins une œuvre cursive à lire**
(La deuxième partie de l'épreuve orale anticipée de Français porte sur une œuvre de votre choix ; elle doit faire partie du parcours associé et figurer sur votre descriptif ; Il vous est donc proposé de choisir l'une des œuvres cursives, de la lire durant les vacances et de compléter la fiche correspondante)

Attention !

Ces devoirs de vacances sont obligatoires et notés.

Vous aurez à rendre compte de ce travail à la rentrée.



Œuvre à lire obligatoirement (Elle existe en ligne)
Stendhal, *Le Rouge et le Noir*, 1830.

Films à visionner

- *Tous les matins du monde* (adaptation du roman du même titre de P. Quignard) d'Alain Corneau, 1991.
- *Le Rouge et Le Noir*
- *Les Fausses Confidences*, Marivaux

Lien pour le visionner : <https://vimeo.com/groups/505346/videos/245557815>
<https://www.youtube.com/watch?v=kUfM6FzSP0s>

Objet d'Etude le Roman du XVIIème au XVIème siècle
Œuvre intégrale Stendhal, *Le Rouge et le Noir*, 1830
Parcours associé Le personnage de roman, esthétique et valeurs

STENDHAL, *Le Rouge et le Noir*, 1830.

Commenter des extraits de Roman

Stendhal, *Le Rouge et le Noir*, 1830

Texte 1

Julien Sorel, fils d'un bucheron, a quitté la scierie familiale pour entrer en tant que précepteur dans la maison bourgeoise du maire de Verrières, M. de Rênal. Le jeune homme de 19 ans a immédiatement été ébloui par la femme de celui-ci, d'un rang supérieur au sien, tandis qu'elle s'éprenait secrètement de lui. Un jour, après s'être conduit maladroitement, se sentant méprisé, il annonce à Mme de Rênal qu'il viendra la retrouver dans sa chambre à deux heures pour lui parler.

Madame de Rênal répondit avec une indignation réelle, et nullement exagérée, à l'annonce impertinente que Julien osait lui faire. Il crut voir du mépris dans sa courte réponse. Il est sûr que dans cette réponse, prononcée fort bas, le mot *fi donc* avait paru. Sous prétexte de quelque chose à dire aux enfants, Julien alla dans leur chambre, et à son retour il se plaça à côté de madame Derville et fort loin de madame de Rênal. Il s'ôta ainsi toute possibilité de lui prendre la main. La conversation fut sérieuse, et Julien s'en tira fort bien, à quelques moments de silence près, pendant lesquels il se creusait la cervelle. Que ne puis-je inventer quelque belle manœuvre, se disait-il, pour forcer madame de Rênal à me rendre ces marques de tendresse non équivoques qui me faisaient croire il y a trois jours qu'elle était à moi !

Julien était extrêmement déconcerté de l'état presque désespéré où il avait mis ses affaires. Rien cependant ne l'eût plus embarrassé que le succès.

Lorsqu'on se sépara à minuit, son pessimisme lui fit croire qu'il jouissait du mépris de madame Derville, et que probablement il n'était guère mieux avec madame de Rênal.

De fort mauvaise humeur et très humilié, Julien ne dormit point. Il était à mille lieues de l'idée de renoncer à toute feinte, à tout projet, et de vivre au jour le jour avec madame de Rênal, en se contentant comme un enfant du bonheur qu'apporterait chaque journée.

Il se fatigua le cerveau à inventer des manœuvres savantes, un instant après il les trouvait absurdes ; il était en un mot fort malheureux quand deux heures sonnèrent à l'horloge du château.

Ce bruit le réveilla comme le chant du coq réveilla saint Pierre. Il se vit au moment de l'évènement le plus pénible. Il n'avait plus songé à sa proposition impertinente, depuis le moment où il l'avait faite ; elle avait été si mal reçue !

Je lui ai dit que j'irais chez elle à deux heures, se dit-il en se levant ; je puis être inexpérimenté et grossier comme il appartient au fils d'un paysan. Madame Derville me l'a fait assez entendre, mais du moins je ne serai pas faible.

Julien avait raison de s'applaudir de son courage, jamais il ne s'était imposé une contrainte plus pénible. En ouvrant sa porte il était tellement tremblant que ses genoux se dérobaient sous lui, et il fut forcé de s'appuyer contre le mur.

Il était sans souliers. Il alla écouter à la porte de M. de Rênal, dont il put distinguer le ronflement. Il en fut désolé. Il n'y avait donc plus de prétexte pour ne pas aller chez elle. Mais grand Dieu, qu'y ferait-il ? Il n'avait aucun projet, et quand il en aurait eu, il se sentait tellement troublé qu'il eût été hors d'état de les suivre.

Enfin, souffrant plus mille fois que s'il eût marché à la mort, il entra dans le corridor qui menait à la chambre de madame de Rênal. Il ouvrit la porte d'une main tremblante et en faisant un bruit effroyable.

Il y avait de la lumière, une veilleuse brûlait sous la cheminée ; il ne s'attendait pas à ce nouveau malheur. En le voyant entrer madame de Rênal se jeta vivement hors de son lit. — Malheureux ! s'écria-t-elle. Il y eut un peu de désordre. Julien oublia ses vains projets et revint à son rôle naturel ; ne pas plaire à une femme si charmante lui parut le plus grand des malheurs. Il ne répondit à ses reproches qu'en se jetant à ses pieds, en embrassant ses genoux. Comme elle lui parlait avec une extrême dureté, il fondit en larmes.

Quelques heures après, quand Julien sortit de la chambre de madame de Rênal, on eût pu dire en style de roman, qu'il n'avait plus rien à désirer. En effet, il devait à l'amour qu'il avait inspiré, et à l'impression imprévue qu'avaient produite sur lui des charmes séduisants, une victoire à laquelle ne l'eût pas conduit toute son adresse si maladroite.

Mais, dans les moments les plus doux, victime d'un orgueil bizarre, il prétendit encore jouer le rôle d'un homme accoutumé à subjuguier des femmes : il fit des efforts d'attention incroyables pour gêner ce qu'il avait d'aimable. Au lieu d'être attentif aux transports qu'il faisait naître, et aux remords qui en relevaient la vivacité, l'idée du *devoir* ne cessa jamais d'être présente à ses yeux. Il craignait un remords affreux et un ridicule éternel, s'il s'écartait du modèle idéal qu'il se proposait de suivre. En un mot, ce qui faisait de Julien un être supérieur fut précisément ce qui l'empêcha de goûter le bonheur qui se plaçait sous ses pas. C'est une jeune fille de seize ans, qui a des couleurs charmantes, et qui, pour aller au bal, a la folie de mettre du rouge.

Mortellement effrayée de l'apparition de Julien, madame de Rênal fut bientôt en proie aux plus cruelles alarmes. Les pleurs et le désespoir de Julien la troublaient vivement.

Même, quand elle n'eut plus rien à lui refuser, elle repoussait Julien loin d'elle, avec une indignation réelle, et ensuite se jetait dans ses bras. Aucun projet ne paraissait dans toute cette conduite. Elle se croyait damnée sans rémission, et cherchait à se cacher la vue de l'enfer, en accablant Julien des plus vives caresses. En un mot, rien n'eût manqué au bonheur de notre héros, pas même une sensibilité brûlante dans la femme qu'il venait d'enlever, s'il eût su en jouir. Le départ de Julien ne fit point cesser les transports qui l'agitaient malgré elle, et ses combats avec les remords qui la déchiraient.

Mon Dieu ! être heureux, être aimé, n'est-ce que ça ? Telle fut la première pensée de Julien, en rentrant dans sa chambre. Il était dans cet état d'étonnement et de trouble inquiet où tombe l'âme qui vient d'obtenir ce qu'elle a longtemps désiré. Elle est habituée à désirer, ne trouve plus quoi désirer, et cependant n'a pas encore de souvenirs. Comme le soldat qui revient de la parade, Julien fut attentivement occupé à repasser tous les détails de sa conduite. N'ai-je manqué à rien de ce que je me dois à moi-même ? Ai-je bien joué mon rôle ?

Et quel rôle ? celui d'un homme accoutumé à être brillant avec les femmes.

Comprendre le texte

- 1- Quelles sont les motivations qui poussent Julien à rejoindre Mme de Renal dans sa chambre ? Quelles sont les raisons qui pourraient l'y faire renoncer ?
- 2- Quels sont les procédés qui permettent au narrateur d'intégrer l'analyse psychologique à la narration elle-même ?
- 3- Le narrateur passe sous silence les faits qui se déroulent entre le moment où Julien fond en larmes et celui où il quitte la chambre. Nommez ce procédé narratif. Quelle figure de rhétorique emploie-t-il ensuite pour faire comprendre aux lecteurs ce qui s'est produit ?
- 4- Quelle image de Julien Soerl le narrateur donne-t-il dans cet extrait ?





Jean –Honoré Fragonard, *Le Verrou*, 1777, Huile sur toile(73x93cm)Musée du Louvres Paris

Ouverture

Analyse de la toile

- 1- Que représente la toile ?
- 2- Quelle impression se dégage du choix des couleurs ?
- 3- La scène amoureuse vous semble-t-elle témoigner d'une passion amoureuse réciproque ? Comparez- la avec la scène du roman de Stendhal.

7/11

Texte 2

Julien Sorel a été condamné à mort pour avoir tiré sur son ancienne maîtresse, Mme de Rênal qui n'a été que blessée. L'extrait clôt le roman et scelle la destinée des trois personnages principaux.

Tout se passa simplement, convenablement, et de sa part sans aucune affectation.

L'avant-veille, il avait dit à Fouqué : Pour de l'émotion, je ne puis en répondre ; ce cachot si laid, si humide, me donne des moments de fièvre où je ne me reconnais pas ; mais de la peur, non on ne me verra point pâlir.

Il avait pris ses arrangements d'avance pour que le matin du dernier jour, Fouqué enlevât Mathilde et Mme de Rênal. Emmène-les dans la même voiture, lui avait-il dit. Arrange-toi pour que les chevaux de poste ne quittent pas le galop. Elles tomberont dans les bras l'une de l'autre, ou se témoigneront une haine mortelle. Dans les deux cas, les pauvres femmes seront un peu distraites de leur affreuse douleur.

Julien avait exigé de Mme de Rênal le serment qu'elle vivrait pour donner des soins au fils de Mathilde.

Qui sait ? peut-être avons-nous encore des sensations après notre mort, disait-il un jour à Fouqué. J'aimerais assez à reposer, puisque reposer est le mot, dans cette petite grotte de la grande montagne qui domine Verrières. Plusieurs fois, je te l'ai conté, retiré la nuit dans cette grotte, et ma vue plongeant au loin sur les plus riches provinces de France, l'ambition a enflammé mon cœur : alors c'était ma passion... Enfin, cette grotte m'est chère, et l'on ne peut disconvenir qu'elle ne soit située d'une façon à faire envie à l'âme d'un philosophe... Eh bien ! ces bons congréganistes de Besançon font argent de tout ; si tu sais t'y prendre, ils te vendront ma dépouille mortelle...

Fouqué réussit dans cette triste négociation. Il passait la nuit seul dans sa chambre, auprès du corps de son ami, lorsqu'à sa grande surprise, il vit entrer Mathilde. Peu d'heures auparavant, il l'avait laissée à dix lieues de Besançon. Elle avait le regard et les yeux égarés.

— Je veux le voir, lui dit-elle.

Fouqué n'eut pas le courage de parler ni de se lever. Il lui montra du doigt un grand manteau bleu sur le plancher ; là était enveloppé ce qui restait de Julien.

8/11

Elle se jeta à genoux. Le souvenir de Boniface de La Mole et de Marguerite de Navarre lui donna sans doute un courage surhumain. Ses mains tremblantes ouvrirent le manteau. Fouqué détourna les yeux.

Il entendit Mathilde marcher avec précipitation dans la chambre. Elle allumait plusieurs bougies. Lorsque Fouqué eut la force de la regarder, elle avait placé sur une petite table de marbre, devant elle, la tête de Julien, et la baisait au front...

Mathilde suivit son amant jusqu'au tombeau qu'il s'était choisi. Un grand nombre de prêtres escortaient la bière et, à l'insu de tous, seule dans sa voiture drapée, elle porta sur ses genoux la tête de l'homme qu'elle avait tant aimé.

Arrivés ainsi vers le point le plus élevé d'une des hautes montagnes du Jura, au milieu de la nuit, dans cette petite grotte magnifiquement illuminée d'un nombre infini de cierges, vingt prêtres célébrèrent le service des morts. Tous les habitants des petits villages de montagne, traversés par le convoi, l'avaient suivi, attirés par la singularité de cette étrange cérémonie.

Mathilde parut au milieu d'eux en longs vêtements de deuil, et à la fin du service, leur fit jeter plusieurs milliers de pièces de cinq francs.

Restée seule avec Fouqué, elle voulut ensevelir de ses propres mains la tête de son amant. Fouqué faillit en devenir fou de douleur.

Par les soins de Mathilde, cette grotte sauvage fut ornée de marbres sculptés à grands frais en Italie.

Madame de Rênal fut fidèle à sa promesse. Elle ne chercha en aucune manière à attenter à sa vie ; mais trois jours après Julien, elle mourut en embrassant ses enfants.

Comprendre le texte

- 1- Qu'y a-t-il de théâtral dans cette fin de roman ?
- 2- Comment le dernier dialogue avec Fouqué est-il rapporté ? Quel est l'effet produit ?
- 3- Analysez la tonalité dans cette scène ; montrez que l'émotion est présente mais retenue.
- 4- Relevez et commentez le champ lexical de la mort et du deuil.
- 5- Quelle est l'attitude de Mathilde ? Commentez son rapprochement avec Marguerite de Navarre.
- 6- De quelle manière l'amour et la mort se confondent-ils dans ce passage ?

- 7- Montrez que cette fin confère aux personnage une dimension héroïque voire sublime.
- 8- Pourquoi selon vous Stendhal conclut-il sur le personnage de Mme de Rênal ?

Texte 3

Vous ferez le commentaire du texte narratif suivant en développant un axe de lecture.

Quignard, *Tous les Matins du monde*, chapitre VIII, 1991.

Bien qu'il soit l'un des personnages principaux, Marin Marais n'apparaît qu'au huitième chapitre du roman où il se présente au professeur de viole M. de Sainte Colombe et lui révèle sa volonté de devenir un violiste réputé. En effet, il cherche ainsi à pallier au manque occasionné par sa voix qui a mué et qui lui a valu d'être renvoyé de la chantrerie du roi.

Dans l'extrait suivant, le jeune homme relate les circonstances de cette perte et ses conséquences, à un public qu'il cherche à émouvoir.

5 Puis, quand sa voix s'était brisée, il avait été rejeté à la rue ainsi que le contrat de chantrerie le stipulait. Il avait honte encore. Il ne savait où se mettre ; les poils lui étaient poussés aux jambes et aux joues ; il barrissait. Il évoqua ce jour d'humiliation dont la date était demeurée inscrite dans son esprit : 22 septembre 1672. Pour la dernière fois, sous le porche de l'église, il s'était arc-bouté, il avait pesé avec son épaule sur la grande porte de bois doré. Il avait traversé le jardin qui bornait le cloître de Saint-Germain-l'Auxerrois. Il y avait vu des quetsches dans l'herbe.

10 Il se mit à courir dans la rue, passa le For-L'Evêque, descendit la pente brusque qui menait à la grève et s'immobilisa. La Seine était couverte par une lumière immense et épaisse de fin d'été, mêlée à une brume rouge. Il sanglotait et il suivit la rive pour retourner chez son père. Il donnait des coups de pied ou tamponnait les cochons, les oies, les enfants qui jouaient dans l'herbe et la boue craquelée de la grève. Les hommes nus et les femmes en chemise se lavaient dans la rivière, l'eau au mollet.

15 Cette eau qui coulait entre ces rives était une blessure qui saignait. La blessure qu'il avait reçue à la gorge lui paraissait aussi irrémédiable que la beauté du fleuve. Ce pont, ces tours, la vieille cité, son enfance et le Louvre, les plaisirs de la voix à la chapelle, les jeux dans le petit jardin du cloître, son surplis blanc, son passé, les quetsches violettes reculaient à jamais emportés par l'eau rouge. Son compagnon de dortoir, Delalande, avait encore sa

10/11

voix et il était resté. Il avait le cœur plein de nostalgie. Il se sentait seul, comme une bête bêlante, le sexe épais et poilu pendant entre les cuisses.

20

Perruque à la main, il ressentit tout à coup la honte de ce qu'il venait de dire. Monsieur de Sainte Colombe demeurait le dos tout droit, les traits impénétrables. Madeleine tendit vers l'adolescent une des pâtisseries avec un sourire qui l'encourageait à parler. Toinette s'était assise sur le coffre, derrière son père, les genoux au menton. L'enfant poursuivit.

25

Quand il était arrivé à la cordonnerie, après qu'il eut salué son père, il n'avait pu retenir plus longtemps ses sanglots et était monté avec précipitation s'enfermer dans la pièce où on disposait le soir les paillasses, au-dessus de l'atelier où son père travaillait. Son père, l'enclume ou bien la forme en fer sur la cuisse, ne cessait de taper ou de râper le cuir d'un soulier ou d'une botte. Ces coups de marteau lui faisaient sauter le cœur et l'emplissaient de répugnance. Il haïssait l'odeur d'urine où les peaux macéraient et l'odeur fade du sceau d'eau sous l'établi où son père laissait à tremper les contreforts. La cage aux serins et leurs piailllements, le tabouret à lanières qui grinçait, les cris de son père- tout lui était insupportable. Il détestait les chants oiseux ou grivois que son père fredonnait, détestait sa faconde, sa bonté même, même ses rires et ses plaisanteries quand un client pénétrait dans l'échoppe. La seule chose qui avait trouvé grâce aux yeux de l'adolescent le jour de son retour était la faible lumière qui tombait comme un fût de la boule à bougies accrochée très bas, juste au-dessus de l'établi et juste au-dessus des mains calleuses qui saisissaient le marteau ou qui tenaient l'alêne. Elle colorait d'un teint plus faible et jaune les cuirs marron, rouges, gris, verts, qui étaient posés sur les étagères ou qui pendaient, retenus par des petites cordes de couleur. C'est alors qu'il s'était dit qu'il allait quitter à jamais sa famille, qu'il deviendrait musicien, qu'il se vengerait de la voix qu'il avait abandonné, qu'il deviendrait un violiste renommé.

Objet d'étude : Le théâtre du XVII^e au XXI^e siècle

Œuvre intégrale : MARIVAUX, *Les Fausses Confidences*, 1737.

Parcours associé : Théâtre et stratagème

Lisez la pièce tout en la visionnant.

Lien pour le texte : <http://www.theatre->

[classique.fr/pages/programmes/edition.php?t=../documents/MARIVAUX_FAUSSESCONFIDENCE.xml](http://www.theatre-classique.fr/pages/programmes/edition.php?t=../documents/MARIVAUX_FAUSSESCONFIDENCE.xml)

Lien pour la mise en scène : <https://www.youtube.com/watch?v=kUfM6FzSP0s>

11/11